

OPALINE – Extrait 2

Un peu à reculons nos deux amis montèrent en voiture et celle-ci disparut bientôt dans les premiers lacets, en route vers le chef-lieu de canton. Bien entendu, entre deux louanges pour l'œuvre d'Emilien Dugenou, Augustin ne put s'empêcher de déclamer des vers modernes de sa composition. Il fit tant que, contrairement à ce que l'on aurait pu imaginer au départ, nos deux amis étaient bien contents d'être arrivés.

En descendant de voiture Augustin s'arrêta net.

- Oooohhhh !!! glapit-il. Quelle œuvre surréaliste extraordinaire.

Les deux autres se regardèrent, surpris, se demandant ce qui avait pu susciter un tel enthousiasme de la part de l'artiste.

- Mais voyez !!! poursuivit celui-ci. Voyez l'originalité de cette œuvre et le génie d'Emilien qui a eu le courage de l'exposer aux quatre vents plutôt que de l'installer avec les autres.

Ses deux compagnons, lorsqu'ils eurent compris l'objet de cet engouement, se regardèrent, consternés.

Alors qu'Augustin continuait de pousser des oooohhhh et des aaaahhhh d'admiration, Pancho l'interrompt.

- J'ai bien peur de te décevoir mais il me semble que l'œuvre sur laquelle tu t'extasies ne soit que le robinet auquel le jardinier vient puiser l'eau pour arroser les pelouses.

- Un robinet ! ah ah ah ! se moqua notre artiste moderne. Décidément, j'aurais tout entendu dans cette ferme. Allez mon pauvre ami. Au lieu de t'occuper d'art, contente-toi de faire la sieste. C'est davantage dans tes capacités.

- Si cette andouille confond un robinet avec une œuvre d'art, murmura le chien à l'oreille de Victor, j'ai l'impression que cette visite sera plus pénible que nous ne l'imaginions.

A ce moment-là ils entendirent un " Quel honneurrrr' cherrrr' ami " tonitruant. Ils se retournèrent et aperçurent un autre âne habillé en peintre de la renaissance italienne.

- Ahhh, cher Emilien !!! lui répondit Augustin.

Et les deux aliborons tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Pendant ces effusions, Victor demanda discrètement à Pancho.

- Augustin a toujours été passionné par l'art moderne ?

- Pensez-vous. Ça ne date que de sept ou huit mois. Avant, il était tout à fait fréquentable. Et puis, un triste jour, alors que le temps était également à la pluie

Augustin artiste peintre

Vous ! vous avez une tête à aimer l'art moderne, hein ? oui ?... Je le savais ! Rassurez-vous, vous n'êtes pas le seul esprit tordu à être dans ce cas-là, témoin notre âne Augustin. Le bougre se prend pour un génie. Un génie moderne ! Je vous demande un peu ! Et ça nous regarde de haut, ça madame ! Et ça hausse les épaules lorsqu'on évoque Raphaël ou Victor Hugo car l'animal se prend pour un intellectuel. Comme si intellectualisme et intelligence signifiait la même chose ... Alors que moi, par exemple, je ne suis pas un intellectuel mais je suis intelligent... Ah si ! Par rapport à vous ! Tandis qu' Augustin, hein ? Mais rassurez-vous, il n'est pas né comme ça. C'était même un excellent compagnon jusqu'à ce jour où ...

Il était tombé des cordes toute la journée. Ça arrive parfois dans nos contrées. Nous avons travaillé sous les intempéries car pluie ou pas, le devoir c'est le devoir. Bref, lorsque nous avons regagné nos appartements le travail terminé, nous étions sales comme Isidore lorsqu'il revient de la cueillette des truffes.

C'est ainsi qu'Augustin qui venait de regagner son box, dessina en s'ébrouant une drôle de zébrure sur le mur. Cet incident eut pu, bien entendu, en rester là, si une idée saugrenue ne germa dans sa tête de pioche.

- Mais voilà une œuvre originale ! s'extasia-t-il. Ceci est un chef-d'œuvre ou je n'y connais rien dans l'art pictural !

Il n'y connaissait rien, vous l'avez deviné, mais allez faire comprendre ça à un âne.

- C'est certain ! poursuivit-t-il avec conviction. Je suis un vrai génie de la peinture. J'ai le style des plus grands et la classe, j'en suis sûr.

Voici une évidence qui ne surprendra personne, Nombre de peintres modernes peint de cette façon.

Et voilà Augustin claironnant sur les toits qu'il était le plus grand peintre du canton et, qu'afin de le prouver, il allait faire sans tarder

une exposition à la salle des fêtes du chef-lieu. Au début, nous n'y avons fait guère attention. L'animal n'étant pas à une ânerie près. Seulement, contrairement à son habitude, il s'accrocha à cette idée.

Pour acheter tout ce dont il avait besoin il se précipita au bazar du village. Il fit l'emplette de chevalet, de tubes de peinture et de toiles. Dame Nature l'ayant pourvu d'un pinceau sous forme de queue, il pu en faire l'économie. Il entreprit alors toutes affaires cessantes, de faire des tableaux, des esquisses, des estampes. Il fallait le voir barbouillant allègrement ses toiles à grands coups de « pinceau » hargneux.

- Que fais-tu ainsi ? lui demanda Dame Biquette, intriguée par son attitude. Pourquoi t'obstines-tu à salir ces tablettes ?

Cette réflexion sidéra Augustin. Il en laissa tomber son pinceau, de saisissement.

- Tu vois bien, demeurée, que je réalise des œuvres !

Biquette, comme tous les animaux d'ici, avait des goûts bien arrêtés. Elle aimait De Vinci, Delacroix et Van Gogh et ne comprenait pas que l'on puisse commettre et admirer de tels gribouillis, de telles débilites. Notre amie, suffoquée, s'éloigna sans répondre et partit annoncer à la ronde que l'âne était devenu idiot.

Tour à tour Barnabé, Isidore, Mirabelle, Tyson, Zigoto et les autres, vinrent se rendre compte par eux-mêmes et n'en crurent pas leurs yeux. Dame Biquette avait raison : l'âne devenait sénile avant l'âge. Si encore Augustin ne s'était contenté que de peindre ses croûtes et de les accrocher un peu partout, nous nous serions fait une raison. Mais lorsque l'animal n'était pas devant son chevalet à peindre ses turpitudes, il tenait à nous les expliquer.

La cour du Vernay était devenue une véritable salle de conférences sur la peinture moderne avec Augustin en conférencier.

Le bougre faisait ses exposés à l'imparfait du subjonctif car ça fait plus moderne. Mais de l'imparfait du subjonctif à la Augustin que n'aurait pas renié un intellectuel de gauche.

- La rayure que vous vîtasses là, je l'ai peigné en gris car dans mon for intérieur, j'eusserai l'impression que mon immense talent et mes traits de génie ne soyâtes guère appréciés par mon entourage. Mais vous voyîtes ce gros point vert ? Si je l'ai peintu en vert, c'est que j'eussûs acquis la certitude que je soyerai reconnu un jour, que mes

toiles se vendrassent à prix d'or et que je deviendrais le plus grand peintre du canton... Que dis-je... Du département.

Car notre âne, voyez-vous, avait confiance en lui. Il était persuadé d'avoir du talent et ne comprenait pas que nous ne nous en apercevions pas. Il se croyait célèbre et apprécié dans tout le pays sauf au Vernay.

- Afin de satisfaire mes admirateurs, il me faut faire une exposition au chef-lieu de canton, pensa-t-il. Et je dois prévoir grand car mes œuvres formidables draineront assurément un public considérable.

Et puis souvent, en s'excusant, il nous disait.

- J'aimerais vous céder mes toiles à leur juste valeur, mais j'ai bien peur que chacun de mes tableaux n'ait un prix dépassant de très loin tout ce que vous pourriez gagner dans votre vie.

Au bout d'un certain temps, cela fut lassant de supporter toujours les mêmes discours ridicules, comme si nous avions un sou à dépenser pour acquérir ses âneries, ce qui est le cas de le dire. À force d'entendre cet ahuri vanter son talent, certains esprits chagrins, afin d'avoir la paix, conçurent le plan odieux de lui raser la queue.

Vous vous doutez bien que parmi ces esprits chagrins figuraient en bonne place Dame Biquette et Mirabelle. Ce furent elles qui, un rasoir à la main, pénétrèrent une nuit chez Augustin sur la pointe des pieds. Constatant avec plaisir que notre ami dormait (Dieu merci, ça lui arrivait parfois) elles transformèrent sa queue en baguette de sourcier et s'en retournèrent chez-elle en riant de la bonne blague qu'elles venaient de faire.

- Dorénavant, il ne lui sera pas facile de faire de la peinture ! Se réjouit dame Biquette.

- Il pourra au moins nous battre la mesure ! renchérit sa commère.

Mais la bougresse ne croyait pas si bien dire et cette stupide plaisanterie ne nous apporta pas la paix escomptée. Lorsque l'animal, au petit matin, prit place à la table du petit déjeuner, il ne semblait pas si furieux que ça. Au contraire, il paraissait même plutôt ravi.

- Mes amis ! déclara-t-il. J'ai eu cette nuit la révélation d'un nouveau talent et ma queue faite ainsi me va parfaitement.

On regretta alors ses horribles dessins

Car s'étant découvert l'âme d'un musicien

Notre ami Augustin, de sa queue bien rasée

Nous joua du tambour à longueur de journée.

Comme vous le voyez il est devenu un artiste “ multidisciplinaire ”, et grâce à Dame Biquette et Mirabelle encore ! Heureusement, il a rapidement abandonné son “ nouveau talent ” afin de mieux se consacrer à sa peinture “ géniaââle ”, comme il dit.

Lorsque les deux artistes eurent fini de se congratuler, Augustin dit à Emilien.

- Vous connaissez déjà Pancho, mais j'ai tenu à vous présenter Victor. C'est un homme mais il est très féru en art moderne.

- Très féru, très féru, c'est beaucoup dire, rectifia celui-ci. Disons amateur. Ravi de faire votre connaissance, cher maître. Augustin m'a beaucoup parlé de vous.

Après avoir félicité Victor pour ses goûts artistiques, Emilien, en prenant congé, dit modestement à nos amis.

- Je vous laisse admirer mon exposition afin que vous puissiez vous imprégner de mon génie.

Les trois visiteurs, enfin ... surtout l'un d'entre eux, partirent alors à la découverte du “ génie ” d'Emilien Dugenou.

La salle était pleine et, apparemment, cette exposition rencontrait un franc succès. Toutefois, ce qui frappait, c'était que le public n'était composé que d'ânes. Des grands, des petits, des blancs, des gris, des maigres, des gros, des mâles, des femelles, des adultes, des enfants, toutes sortes d'ânes, certes, mais que des ânes. Comme si, mais loin de moi cette pensée, seuls les ânes s'intéressaient à l'art moderne.

Augustin s'arrêtait devant chaque “ œuvre ” et poussait des hurlements de stupeur admirative.

- Regardez cette maîtrise dans la réalisation ... et cette audace dans le trait ... et ce courage dans l'intention de l'artiste.

A chaque halte, nos infortunés amis durent subir un cours sur la pièce exposée et les circonvolutions cérébrales d'Emilien Dugenou.

Soudain, Augustin s'arrêta, bouche bée devant une toile représentant une espèce de figure géométrique rouge, vaguement ronde et étoilée de tâches vertes du plus vilain effet.

- Avez-vous vu ? demanda-t-il à ses deux compagnons. Avez-vous vu cette œuvre merveilleuse ? Que dis-je ... Inouïe.

Ses deux amis avaient “ vu ” mais seul Victor, par politesse sans doute, fit semblant de partager l’enthousiasme de l’âne.

- Effectivement, s’exclama-t-il. Ce doit être le chef-d’œuvre d’Emilien Dugenou.

- Moi, dit Pancho, je ne comprends vraiment pas à quoi ça ressemble.

- Parce que tu n’as aucun sens artistique, lui répondit Augustin. Vois-tu, en peignant ce cercle en rouge, Emilien a voulu évoquer le sang de ceux qui sont morts pour leurs idées ... A moins qu’il ne s’agisse de la colère qu’éprouve l’artiste, de vivre dans un monde où règne l’injustice ...

- Hé bien ! l’interrompit Pancho, profitons qu’Emilien Dugenou n’est pas loin pour le lui demander. Comme ça nous serons définitivement fixés.

Augustin le regarda avec mépris.

- Mon pauvre ami, tu es bien un primaire. Une œuvre moderne ne doit pas être appréciée dans sa globalité comme une entité raisonnable ne laissant place à aucune interprétation.

- Enfin ! le coupa Pancho, ce que je constate c’est que ton “ œuvre ” moderne, on a passé plus de temps à l’expliquer qu’il n’en a fallu pour la réaliser.

- Ne faites pas attention ! dit Augustin à Victor. Il n’a pas beaucoup de culture. Dès qu’il fut en état de marcher, au lieu de le mettre à l’école, ses parents l’ont envoyé en apprentissage, option “ gardien de chèvres ” et voilà le résultat ... Un primaire ... Que dis-je ... Un primate.

- Tandis que toi, tu as fréquenté l’université. Rappelle-moi ton métier déjà ? Porteur de patates ? Voilà une profession qui nécessite de hautes qualités intellectuelles.

Durant ce savoureux dialogue, Victor avait du mal à cacher son amusement.

- Allons messieurs ! Tous les goûts sont dans la nature, dit-il en souriant.

Se désintéressant de Pancho, Augustin, suivi par un Victor plein de bonnes intentions, continua la visite, s’extasiant devant une sculpture, admirant un tableau, commentant une œuvre époque bleue ou rouge ou verte ... Le chien qui commençait à regretter d’être venu, traînait deux mètres derrière.

Après trois heures à circuler dans les allées, nos amis arrivèrent au bout de l'exposition pour le plus grand soulagement de Pancho.

Victor, en sortant du bâtiment, lui glissa à l'oreille.

- J'aime l'art moderne mais là ... quel calvaire.

Pancho le regarda d'un air narquois et laissa tomber dans un souffle.

- Vous ne croyez tout de même pas que je vais vous plaindre en plus ?